



LES PARTAGEUX

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Par MM. CLAIRVILLE et J. CORDIER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASÉ,
le 17 Novembre 1849.

PERSONNAGES.

LE BARON DE MONTANVERT.....
 CANICHON, son fermier.....
 NANNETTE, fille de Canichon.....
 NICOLAS, amoureux de Nannette, jardinier du baron.....
 CHIGNASSOU, ex-gardeur de bestiaux chez Canichon.....
 GRINCHU, garçon de ferme chez Canichon.....
 GROS-JEAN, idem.....
 NOIREAU, paysan.....
 PITEUX, paysan.....
 Paysans et paysannes.....

ACTEURS.

MM. MONVAL.
 VILLARS.
 Mlle MINA.
 MM. LESUEUR.
 GEOFFROY.
 BORDIER.
 PRISTON.
 BONILLA.
 ANTONIN.

La scène dans un hameau.

S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste, au Théâtre.



Intérieur de la ferme de Canichon. — Porte, au fond; portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

NANNETTE, CANICHON, puis NICOLAS.

NANNETTE, *réveuse, assise à droite.* C'est gênant d'avoir deux amoureux... un qu'on aime et un qu'on n'aime pas...

CANICHON, *entrant par la gauche.* Nannette! Nannette! Eh ben! à quoi donc que tu penses?

NANNETTE. Je pense... je pense... (*Voyant entrer Nicolas par le fond.*) Tiens!.. c'est Nicolas.

CANICHON, *à part.* Oh! le jardinier du château!

NICOLAS. Salut ben, père Canichon, salut ben, mam'selle Nannette... et toute la compagnie.

CANICHON. Qui ça, la compagnie?

NICOLAS. Tiens, c'est vrai, c'est que je croyais que M. le baron était ici.

NANNETTE. M. le baron! not'maitre! il doit venir nous voir!

CANICHON. C'est-y qu'il voudrait me r'augmenter le bail de sa ferme?

NICOLAS. Non, non, au contraire, il est si généreux, si bienfaisant!.. mais comme il fait une tournée dans toutes les maisons de not'village...

CANICHON. Not'village! tu lui fais trop d'hon-

neur; c'est un n'hameau oùs qu'y gn'a pas quinze feux.

NICOLAS. N'importe, parait que M. le baron cherche partout un homme à grande barbiche qui se promène chez nous en y semant de la politique.

NANNETTE. De la politique!.. quéque c'est que c'te graine-là?

CANICHON. D'la graine de niais.

NANNETTE. Et M. le baron se figure...

NICOLAS. J'sais pas ce qui se figure, Mam'selle; mais moi je me figure que la vôtre me rendrait ben heureux si je l'épousais.

CANICHON. Rien que sa figure?

NICOLAS. Et tout ce qui s'ensuit... car, voyez-vous, Nannette, dans ce jardin de M. le baron, not'maitre, j'ai beau vivre au milieu des fleurs, il me semble qu'il y en a toujours une qui manque.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyag's.*

Je cultive la marguerite,
 La rose, le jasmin, l'aillet,
 Le dahlia, la clématite,
 L'heiotrope, le muguet;

La bell' de jour, fleur que j'espère
Faire fleurir à mon profit,
Il dépend de monsieur vot' père
Que j'aye en plus la bell' de nuit!

CANICHON. Allons, c'est bon! c'est bon! tu nous parleras de ça un autre jour.

NICOLAS. Et pourquoi pas tout de suite?

NANNETTE. C'est vrai, ça!

NICOLAS. J'serais si aise d'épouser Nannette!

NANNETTE. Et il y a si longtemps que ça dure!

CANICHON. Eh bien, voyons, ne pleurez pas... je consens à tout!

NICOLAS ET NANNETTE. Ah! qué bonheur!

CANICHON. Vous v'là satisfaits, j'espère?

NICOLAS ET NANNETTE. Oh! oui!

NICOLAS. Et à quand la noce?

CANICHON. Faut vous dire quand, à c'te heure?.. eh ben, ça sera c'te année.

NICOLAS ET NANNETTE. Ah! qué bonheur!

NICOLAS. Et quand ça, c'te année?

CANICHON. Encore!.. Eh bien, c'l'hiver.

NICOLAS ET NANNETTE. Ah! qué bonheur!

NICOLAS. Et quand ça, c'l'hiver?

CANICHON. C'est donc le diable! eh bien! dans un mois.

NICOLAS ET NANNETTE. Ah! qué bonheur!

NICOLAS. Mais c'est qu'un mois, ça a trente jours.

NANNETTE. Et quéque fois trente-un.

CANICHON. Tenez, pour en finir, ça sera le dix.

NICOLAS ET NANNETTE. Le dix!.. oh! merci! merci!

CANICHON. Enfin, les v'là contents.

NICOLAS. Ça ne pourrait y pas être le neuf?

NANNETTE. Ou le huit?

NICOLAS. Ou le sept?

CANICHON. Comment! c'est comme ça que la faim vous vient en mangeant à vous autres!.. et après que j'ai cédé sur toutes vos demandes, v'là qu'à c't'heure vous vouderiez...

NICOLAS. Je vouderions tout de suite, pas vrai, Nannette?

NANNETTE. Oh! tout de suite ça serait p't-être un petit peu...

NICOLAS, *l'interrompant*. Oui ça serait p't-être encore un petit peu tard... mais enfin, on prendrait patience!..

CANICHON. Oh! ils me la feraient perdre, la patience!

Air de *Madame Favart*.

Mais, vot' bonheur, pourtant je le rapproche.

NICOLAS.

Vous le tirez trop en longueur;

Près d' moi je vois l'bonheur si proche!

Et j' voudrais toucher au bonheur.

CANICHON.

Attends un peu.

NICOLAS.

Non, tout retard m'assomme.

CANICHON.

Veux-tu t' marier sans maire, sans adjoint!

NICOLAS.

Je n'y tiens pas, et même je s'rais homme

À me marier sans témoin.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE BARON, puis CHIGNASSOU.

NANNETTE, *Nannette, qui avait remonté la scène, descendant*. M. le baron!

CANICHON ET NICOLAS. Not'maitre!

LE BARON, *entrant, à Nannette, qui lui présente une chaise*. Ne te dérange pas, Nannette; bonjour Canichon. Ah! c'est toi, Nicolas!

NICOLAS. Oui, monsieur le baron, j'avais fini d'arroser mes légumes; et j'étais venu voir ma promise...

LE BARON. Ta promise!.. un mariage!

NICOLAS. Pour le dix du mois qui vient... Ah! que c'est donc loin d'ici!

NANNETTE. Ah! oui, qu' c'est loin!

LE BARON, *à part*. Du moins je suis sûr que ceux-là ne parlaient pas politique. (*Haut*.) Ainsi vous vivez tranquillement...

CANICHON. Petitement.

LE BARON. Oui, mais rien ne vous tourmente, personne ne vous a mis en tête de folles idées?

CANICHON. Par exemple!

LE BARON. Tant mieux! je suis enchanté de voir qu'ici tout le monde est heureux.

CHIGNASSOU, *pauvrement vêtu*. Heureux!.. ah! pas tout le monde, allez.

CANICHON, NICOLAS, NANNETTE. Chignassou!

LE BARON. Quel est ce garçon?

CANICHON. Mon ancien berger.

CHIGNASSOU, *à lui-même*. Oh! Nannette!

CANICHON. Comment c'est encore toi, *faignant*?

CHIGNASSOU. *Faignant*... oui j'ai rien à faire.

LE BARON. Cependant vous devez avoir un état.

CHIGNASSOU. Un état?.. Ah! c'est vrai, parce que moi je suis obligé d'en avoir un; c'est pas comme vous, qu'êtes seigneur du château.

LE BARON. D'abord, il n'y a plus de seigneurs, mon ami.

CHIGNASSOU. Laissez donc!

LE BARON. Je ne suis plus seigneur.

CANICHON. Il ne l'est plus.

CHIGNASSOU. Laissez donc! (*Confidemment, à Canichon*.) Il l'est toujours, mais il le cache.

LE BARON. Je vous demandais si vous avez un état.

CHIGNASSOU. Un état... j'en ai eu un.

Air du *Ballet des Pierrots*..

Pour m'ner ses moutons dans la plaine,

Mon maître me donnait deux sous;

J'avais un manteau de futaine,
J'avais chaqu' jour la soupe aux choux ;
Je jouissais d'un joli bien-être,
J'étais au comble de mes vœux,
Quand un journal, qui venait de paraitre,
M'apprit que j'étais malheureux.

CANICHON. Et il a cru ça.

CHIGNASSOU. Parce que c'était vrai ; et un brave monsieur à grande barbe, que j'ai rencontré encore à ce matin, me l'a ben dit.

LE BARON, à part. Nous y voilà, je m'en doutais !

CANICHON. Et qué qui t'a dit, c'te grande barbe ?

CHIGNASSOU. Que j'étais un exploité... que vous m'exploitez comme si j'avais été vot' forêt ou votre ferme... vous viviez à mes dépens.

CANICHON, souriant. A ses dépens !.. (Au baron.) Je l'avais pris en qualité, de domestique...

CHIGNASSOU, avec dédain. Domestique !

CANICHON. Et v'là que je lui donne à garder mes moutons.

CHIGNASSOU. Vous êtes ben heureux, vous, d'avoir des moutons.

CANICHON, D'en avoir eu, que tu veux dire... Le premier jour il m'en perd un, le second trois, le troisième...

CHIGNASSOU. Ils ne voulaient pas se laisser garder par vot' chien.

CANICHON. C'est putôt toi qui ne voulais pas...

CHIGNASSOU. Dame ! est-ce que c'est l'ouvrage d'un homme de garder des bêtes ? Et puis les vôtres me donnaient trop de fatigue.

CANICHON. Si bien que pour en avoir encore moins de fatigue, un beau soir il s'en est revenu de mon pré...

CHIGNASSOU. Son pré !.. Ah ! ils sont ben heureux ceux qu'ont des prés !

LE BARON, à Canichon, qui veut parler. Je vois ce que c'est... de tout le troupeau il n'a ramené que lui et le chien !

CANICHON. Comme vous dites, monsieur le baron ; alors moi je l'ai flanqué dret à la porte !

CHIGNASSOU. Parce que vous aviez une porte. Ah ! ils sont ben heureux ceux qu'ont des portes ! même des fenêtres, et des maisons, et des fermes, et... (A lui-même.) Si c'était pas à cause de ta fille...

CANICHON. Enfin, finalement, qué que tu demandes ?

CHIGNASSOU. Jo vas vous dire... j'avais vu entrer ici le seigneur, car c'est un seigneur.

LE BARON, à part. Il y tient.

CHIGNASSOU. Et je venais pour lui parler politique.

CANICHON. A M. le baron !

CHIGNASSON. Dame ! à présent, moi je suis pus un paysan, un berger, je suis un électeur.

LE BARON. Électeur !.. ah ! c'est juste.

CHIGNASSOU. A preuve qu'en cette qualité-là j'ai nommé représentant aux dernières élections, un de vos grands amis, M. de Vieuxsec.

LE BARON. Oui, de Rieuxsac ; eh bien ?

CHIGNASSOU. Eh ben ! comme j'ai fait pus de trois lieues à pied, et que j'ai usé une paire de sabots neufs, à seule fin de lui donner ma voix, pour lui faire gagner vingt-cinq livres par jour, et qu'il ne m'a rien donné pour ça... je m'ai dit : j' suis ben sûr que si le vieux sec a vu M. le baron à Paris il lui aura parlé du citoyen Chignassou, comme il m'appelait toujours, et il l'aura chargé de dire ben des choses, ou de remettre quèque petite chose de sa part au citoyen Chignassou qui lui a fait gagner vingt-cinq...

LE BARON. En effet, je l'ai vu... mais rien.

CHIGNASSOU. Rien ! Oh ! les riches !.. Ah ben ! pour lors il a fameusement raison, l'homme à grande barbe, qui m'a donné quèque chose, lui, à ce matin !

LE BARON, vivement. Une espèce de journal qu'il distribue dans la campagne.

CHIGNASSOU. Oui, et oùs qu'on parle...

LE BARON, à lui-même. Du partage des biens... je sais cela.

Air : Soldat français né d'obscurs laboureurs.

Tout partager ! ce sont des paysans
Qui préconisent ces systèmes !
Arrêtons-les... il en est temps,
Bien moins pour moi que pour eux-mêmes ;
Les éclairer est un rôle assez beau,
Car, égarés par la misère,
De la misère ils veulent le niveau...
S'ils commencent par le château,
Ils finiront par la chaumière.

CHIGNASSOU, aux autres personnages, qu'il avait tirés à part. Vous avez ben compris mon raisonnement ?

NICOLAS. J'ai compris que si gn'avait pus de riches, gn'aurait pus de pauvres, et que si gn'avait pus de pauvres...

CHIGNASSOU. Tous les pauvres seraient riches, puisqu'y gn'aurait pus de riches.

CANICHON. Eh ! laissez-nous donc tranquilles, faignant ! et va-t-en au diable !

LE BARON, à part. Je te surveillerai, toi.

CANICHON. Nicolas, tu sais de quoi je sommes convenus ; quant à Nannette, avec la permission de not' maître, elle va venir m'aider à rentrer mon bétail.

CHIGNASSOU, à lui-même. Son bétail !

NICOLAS. Tâchez donc que vot' père avance ça au cinq.

ENSEMBLE.

Air de *Polka de Couder*.

TOUS.

Quand nous voyons la folie
Parcourir tout ce canton,
Il faut que l'on se rallie
Du côté de la raison.

CHIGNASSOU.

Ils prétendent que la folie
Parcourt tout notre canton,
A ces fous je me rallie,
Car c'est les fous qu'ont raison.

SCÈNE III.

CHIGNASSOU, NICOLAS.

NICOLAS, *qui regardait sortir Nannette, revenant en scène ; à lui-même*. Si elle pouvait donc le faire consentir pour le quatre !

CHIGNASSOU, *assis ; à lui-même*. Et rira bien qui rira... pas le dernier du mois, mais le quinze!.. oui, le quinze. Et ma foi, ce jour-là, à bas les barons et vive les Chignassou !

NICOLAS, *à lui-même*. Qué qui conte?.. qué qui barbouille ?

CHIGNASSOU, *désignant le journal*. C'est qui gn'y a pas à dire... ça y est!.. (*Lisant des yeux*.) « On va procéder à la juste répartition de tous les meubles, *immeubles*, et généralement de tous les biens de la terre. *Nota bene* : D'ici au jour du partage on est prié de ne pas enlever ses récoltes et de ne pas toucher à ses meubles. »

NICOLAS, *se montrant*. Pas Dieu possible !

CHIGNASSOU. T'étais là, toi ? (*Il se lève*.)

NICOLAS. Oui, et que j'ai entendu...

CHIGNASSOU. Eh ben ! c'est vrai... T'as pas rencontré dans le pays ce monsieur à grande barbiche ?

NICOLAS. C'est lui qui t'a dit que le partage allait se faire ?

CHIGNASSOU. C'est pas seulement lui qui m'l'a dit, c'est imprimé.

NICOLAS. Imprimé !

CHIGNASSOU. Ecoute bien. (*Il lit*.) Le règne des paysans va venir...

NICOLAS. Les paysans vont être rois de France !

CHIGNASSOU. Et d'Algère. (*Lisant*.) Cela a été « prédit dans un almanach. » Prédit par un almanach et imprimé dans un journal !

NICOLAS. Bah ! c'est p'l'être une nouvelle fausse. L'aut'année déjà, on avait fait courir la même histoire... mais Nannette m'avait bien dit que ça n'arriverait pas.

CHIGNASSOU, *à part*. Nannette!.. oh ! si je pouvais lui faire accroire... (*Haut*.) Pardine ! Nannette... elle avait ses raisons.

NICOLAS. Ses raisons?..

CHIGNASSOU. En ce temps-là déjà tu voulais l'épouser, et, avec le partage, au lieu de dire : ma Nannette... il te faudrait dire : not' Nannette.

NICOLAS. Not' Nannette!.. On partagerait le sexe ?

CHIGNASSOU. Pas de doute ; le quinze le sexe sera partagé.

NICOLAS. Le quinze du mois qui vient ?

CHIGNASSOU. Juste.

NICOLAS. Ah mon Dieu!.. mais c'est le dix que je dois épouser Nannette !

CHIGNASSOU. Le dix!.. Eh ben ! console-toi... t'auras cinq jours de bon et sans partage... c'est agréable ! Après ça, ta femme sera à deux et p'l'être à quatre.

NICOLAS. A quatre !

CHIGNASSOU. Sans adieu, Nicolas ; porte-toi bien Nicolas ; au revoir jusqu'au quinze, Nicolas ! (*Il sort*.)

SCÈNE IV.

NICOLAS, *seul*. A quatre!.. il a dit : à quatre !

Air :

Eh quoi ! pas moyen d'en rabattre !
Et je verrais, moi, sou mari,
Ma Nannett' partagée en quatre !
Ça ne peut pas aller ainsi.
Contre ce partag' je réclame,
Je serais trop mortifié,
Si n'ayant que l' quart d'une femme,
On m'forçait de dire : ma moitié.
Si je n'ai que l' quart d'une femme,
Je n' peux pas dire : ma moitié.

Suprédienné ! c'est que c'est pas régaland du tout... non... et si ça doit arriver comme il le dit, le plus sûr est d'attendre, pour épouser, que le quinze soit passé ; maintenant rien ne me presse.

SCÈNE V.

NICOLAS, NANNETTE.

NANNETTE, *accourant*. Nicolas ! Nicolas ! bonne nouvelle !

NICOLAS. Ah ! tant mieux!.. Quoi donc ?

NANNETTE. Not' mariage qu'est avancé.

NICOLAS. Avancé?..

NANNETTE. Il se fera cinq jours pus tôt.

NICOLAS. Pus tôt?.. Eh bien ! est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux putôt que ça soyé pus tard.

NANNETTE. Comment, vous qu'étiez si pressé ?

NICOLAS. Je le suis toujours.

NANNETTE, *qui se rassure*. Faut convenir aussi que j'ai tant tourmenté mon père !

NICOLAS. Oh ! ne fallait pas le tourmenter, c'pauvre cher homme ! du moment que c'était convenu pour le vingt.

NANNETTE. Pour le dix.

NICOLAS. Pour le dix?.. Ah ! oui, c'est moi que je m'embrouille, parce que dix et vingt ça fait trente, et que c'était convenu pour le trente... et il met ça au vingt-cinq, à présent ?.. allons, va pour le vingt-cinq.

NANNETTE. Allons, c'est-y que vous êtes devenu fou ?

NICOLAS. Pourquoi donc ? Parce que je consens au vingt-cinq ?

NANNETTE, qui se contient. Ah ! c'est comme ça, monsieur Nicolas !

NICOLAS. Oui, Mam'selle.

NANNETTE, éclatant. Ah ! j'savais ben qu'il ne faut pas avoir confiance aux hommes ! que vous êtes un faux, que vous m'avez trompée...

NICOLAS. Oh ! si on peut dire...

NANNETTE, pleurant. Ah ! vous me le paierez, monsieur Nicolas...

NICOLAS. Mais écoutez donc, Mam'selle...

NANNETTE.

Air : *Ah ! quel affreux caractère* (Le Maçon.)

Eh quoi ! voilà votre réponse,

Quand ici je vous annonce

Qu' nos amours (*bis.*)

Sont avancés de cinq jours !

D'une telle indifférence

Je saurai tirer vengeance.

Désormais (*bis.*)

Ne me reparlez jamais.

NICOLAS.

Comprenez donc ma réponse !

Dans un mois, je vous l'annonce,

Mes amours (*bis.*)

Nannett', me plairont toujours;

Ça n'est pas d' l'indifférence,

Mais j' crains certaine échéance.

Vos attrait (*bis.*)

Je n' les oublierai jamais.

(*Nannette sort furieuse.*)

SCÈNE VI.

NICOLAS, seul. J'ai pas osé lui dire la raison... mais quand elle verra de quoi qu'y retourne le quinze, elle dira : tiens ! ma fine, Nicolas il n'est pas si bête, tout de même... Mais qui qu'arrive donc là?.. Eh ! c'est les deux garçons de la ferme, Grinchu et Gros-jean, qui viennent avec Noireau et Piteux... Comme ils ont l'air content!.. Ah ! j'crois ben ; Chignassou leur parle et sans doute qu'il leurs y conte l'affaire du partage.

SCÈNE VII.

NICOLAS, CHIGNASSOU, GROS-JEAN, GRINCHU, PITEUX, NOIREAU, ensuite CANICHON..

CHOEUR.

Air : *les Gueux, les Gueux.*

Les partageux
Vont donc être heureux !
Ils vont vivre entr'eux
En partageux !

CHIGNASSOU.

A la plac' des locataires
Qu'on forçait à deloger,
Ce sont les propriétaires
Qui vont tous déménager.

REPRISE.

Les partageux, etc.

GROS-JEAN.

Si l' partage est dommageable
A c'lui qui possèd' du bien,
Il est fierment profitable
A c'lui qui n' possède rien.

REPRISE.

Les partageux, etc.

NICOLAS.

L' gouvernement vient d' permettre
Le partage,

CHIGNASSOU.

Et prochainment,

Amis, nous pourrons peut-être
Partager l' gouvernement.

REPRISE.

Les partageux, etc.

NICOLAS, à Chignassou. C'est pas pour dire du mal de l'idée du partage, vu que je la partage, l'idée ; mais à qui qu'elle est venue en premier, c't'idée-là ?

Tous. Oui, à qui ?

CHIGNASSOU. A qui qu'elle est venue en premier?.. au gouvernement.

Tous. Ah ! c'est le gouvernement?..

CHIGNASSOU. Il s'est dit un matin, comme ça : A propos... m'est avis qu'y a en France des paysans... J'men suis jamais occupé, de ces paysans, si je faisais leu bonheur.

PITEUX. Qu'a dit le gouvernement ?

CHIGNASSOU. Toujours le gouvernement... Là-dessus il lui a passé l'idée du partage de tous les biens en général, pour que tout le monde soye aussi riche les uns que les autres en particulier.

GRINCHU. Aussi riche ; mais c'est impossible à faire.

Tous. Ben sûr.

CHIGNASSOU. Mais, si fait!.. Et tenez, v'là le père Canichon, à qui j'ai remis le journal qu'an-

nonce le partage pour le quinze, et il m'a dit à moi-même et il va vous redire...

CANICHON, *qui est entré en lisant le journal, l'indiquant; à lui-même.* C'est pourtant vrai, oui, quo c'est là-dessus!

CHIGNASSOU. Pas vrai, père Canichon, que ça est possible, le partage?... que c'est possible qu'on se partage tout sans peine?

CANICHON. Ben sûr que ceux qu'ont rien partageront sans peine avec ceux qu'ont quèque chose; mais ceux qu'ont quèque chose, je me demande s'ils partageront avec plaisir avec ceux qu'ont rien.

CHIGNASSOU. On ne vous demande pas ça : c'est-y possible?

CANICHON. Pas de doute que c'est possible, que c'est même facile.

CHIGNASSOU, *aux autres.* Facile et commode.

CANICHON. Mais au fond ça ne vaut rien; personne ne sera pus riche après q 'avant.

CHIGNASSOU. Oh! oh! en v'la une erreur fausse! Ah! père Canichon, ça m'étonne de vous qu'êtes un homme instruit!.. Tenez, il vient de dire que personne ne sera pus riche après qu'avant; vous allez voir... Qué qui possède un chapeau dans la société?

(Personne ne veut donner le sien; on prend celui de Noireau.)

NOIREAU. Mais diable!..

CHIGNASSOU, *qui tient le chapeau.* Vous allez voir.

NOIREAU. Ah! mais!... pas de ça... si c'est pour le partager...

CHIGNASSOU. Non... non... il est à deux cornes, et vous n'en avez pas de trop pour vous... A c't' heure, que tout un chacun mette dans le chapeau l'argent qu'il a dans sa poche.

NICOLAS, *mettant dans le chapeau.*

Air: *Ni vu, ni connu.*

Je donne onze sous.

GROS-JEAN, *de même.*

Je donne dix sous.

NOIREAU, *de même.*

Je donne six sous.

CHIGNASSOU.

Courage!

RITEUX, *de même.*

Je donne cinq sous.

GRINCHU, *de même.*

Je donne deux sous.

CANICHON, *de même.*

Moi je n'ai qu'un sou.

CHIGNASSOU.

Je gage

Qu' c'est un grigou.

CANICHON.

Toi, Chignassou,

J' t'engage

A faire mieux
Puisque tu veux
L' partage.

Donne donc... eh bien ?

CHIGNASSOU.

Moi je donne... rien

Vu que j' n'ai pas davantage.

GRINCHU. Ah! le fait est que s'il n'a rien...

CHIGNASSOU. Maintenant que tout le monde a mis, faut partager.

GRINCHU. Combien qu'y a?

CHIGNASSOU, *qui a compté.* Trente-cinq sous : je sommes sept, y a trente-cinq sous... combien ça fait-y à chacun?

NICOLAS. Dame! ça fait chacun trente-cinq sous.

CANICHON. Imbécile!

(Tous les paysans comptent sur leurs doigts.)

CHIGNASSOU, *bas à Canichon.* Combien que ça fait?

CANICHON, *confidemment.* Juste, cinq sous par tête.

CHIGNASSOU, *criant.* Avancez au partage.

TOUS, *moins Canichon.* Combien pour chacun?

CHIGNASSOU. Vous allez le voir... *(Distribuant l'argent.)* A toi, Nicolas.

NICOLAS, *prenant l'argent.* Que cinq sous!.. j'en avais mis onze...

CHIGNASSOU. A toi, Gros-jean.

GROS-JEAN. Que cinq aussi!.. j'en avais mis dix!

CHIGNASSOU. Tiens, Noireau.

NOIREAU. J'en avais six, j'en perds un.

CHIGNASSOU, *appelant.* Piteux!

RITEUX. J'en ai donné cinq... et j'en reçois cinq, c'est pas trop mal.

CHIGNASSOU. Grinchu!

GRINCHU. Je n'en avais que deux; ça me va.

CANICHON. Et moi qu'un, j'en gagne quatre.

CHIGNASSOU, *empochant le reste.* Et moi qu'avais rien, j'en gagne cinq... Eh ben! vous voyez que c'est pas difficile, le partage... on se fait un monstre de ça... c'est même agréable.

NICOLAS, GROS-JEAN, NOIREAU. Pour toi.

CHIGNASSOU, *montrant Grinchu et Canichon.* Et pour eux aussi.

NICOLAS. Eh ben... non!.. c'est de l'injustice, vot'partage, et ce que j'venons de faire en est une preuve!

CHIGNASSOU. Du tout! sur sept, y a trois gagnants, trois perdants et un qui n'a ni perdu ni gagné. Si c'est pas ça de la justice et de l'égalité!

NICOLAS. Eh ben! non, c'en est pas!.. car les gagnants sont ceux qu'avaient le moins et les perdants ceux qu'avaient le plus.

NOIREAU. Pas de doute! à bas le partage!

TOUS, *moins Chignassou.* Oui, oui, à bas les partageux!

CHIGNASSOU. Mais, imbéciles que vous êtes, vous ne voyez donc pas que c'te première épreuve

c'est le partage entre ceux qu'ont rien ; ça n'est pas bon... mais le quinze, quand, au lieu de partager entre nous le peu que vous avez dans vos poches avec ce que je n'ai pas dans les miennes, vous aurez la permission du gouvernement de vous partager les biens des nobles, des seigneurs, des richards, j'verrons ben si vous criez encore : à bas les partageux !

NICOLAS, NOIREAU, PITEUX. Ah ! dame !

CANICHON, GRINCHU, GROS-JEAN. Ah ! ma fine !

NOIREAU. M. le baron a un champ à côté de ma luzerne...

PITEUX. Et une luzerne à côté de mon champ...

CANICHON. C'est vrai... ce brave M. le baron, il va y perdre.

CHIGNASSOU. Oh ! il est si riche !

CANICHON. Mais si on lui prend ses réserves !

CHIGNASSOU. Oh ! il est si riche !

CANICHON. Mais s'il ne lui reste plus rien !

CHIGNASSOU. Oh ! il est si... D'ailleurs, est-ce qu'il n'a pas d'autres terres et d'autres châteaux, de droite et de gauche !

CANICHON. Tout de même ça serait dommage, un si bon maître !

TOUS, moins Chignassou. Oh ! oui !

CANICHON.

Air : *la Robe et les bottes.*

Et comment donc garder rancune

A ce maître si généreux ?

Il était, avec sa fortune,

Le trésorier de tous les malheureux...

C'était le bon Dieu du village ;

Notre projet doit l'outrager,

Lui qui n'a pas attendu le partage

Pour commencer à partager.

TOUS. C'est vrai !..

(*Le baron est entré mystérieusement pendant le couplet, et il reste au fond.*)

CANICHON. Ecoutez : il ne se doute pas de ce qui va lui arriver, ce pauvre cher homme ; si j'allais l'en avertir d'amitié ?.. oui, oui, il y a conscience, et je vais...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, se montrant. Ne te dérange pas, Canichon.

TOUS. Monsieur le baron !

LE BARON. Je sais tout, le gouvernement vient de m'informer par... (*Regardant la porte par où il est entré. A lui-même, riant.*) Par cette porte... (*Haut.*) Par estafette que, le quinze, j'aurais à

partager, entre vous, tous les biens dont je suis propriétaire dans cette commune...

TOUS. Ah !

LE BARON. Et ma foi, je me suis dit : c'est trop juste.

CANICHON. Vrai, vous trouvez ?.. Ah ! je suis ben content que vous trouviez ça juste, parce que, moi, je trouvais que c'étais un petit peu injuste... mais il paraît que c'est juste...

LE BARON. Sans doute... Il faut que chacun ait son tour, que diable !..

CHIGNASSOU. Oui, oui, que diable !..

LE BARON. Et le plus tôt c'est le mieux. Aussi, j'ai devancé même l'époque de la justice et du partage.

TOUS. Comment ?..

LE BARON. Je veux vous partager mes biens tout de suite.

TOUS. Est-il possible !

LE BARON. Ça vous est égal ?.. et à moi aussi... (*A part.*) Il m'en coûtera quelques milliers de francs, mais... (*Haut.*) Commençons...

TOUS. Vive monsieur le baron !

CANICHON. Mais, comment va-t-y se faire, le partage ?..

LE BARON, tirant de sa poche des petits papiers. Avec ces billets que j'ai préparés d'avance... Sur chacun d'eux j'ai écrit le nom d'une de mes propriétés. (*A Noireau.*) Qui est-ce qui me prête un chapeau ?..

CHIGNASSOU. Tiens ! encore le même chapeau ! ça me portera bonheur.

LE BARON.

Air nouveau de *Couter.*

Tirez, et puisse ce partage

Que vous appeliez de vos vœux

En augmentant votre héritage

Vous rendre désormais heureux !

TOUS.

Tirons, et puisse ce partage, etc.

CHIGNASSOU.

Hasard, hasard, sois-moi propice !

CANICHON.

Je mets la main dans le chapeau.

(*R gardant son billet.*)

Ciel ! qu'ai-je lu ? j'ai le château !

Je suis seigneur, qu'on m'obéisse !

CHIGNASSOU, qui vient de tirer.

D'la ferme, et sans en payer l' bail,

Oh ! que bonheur ! je suis propriétaire !

NOIREAU, de même.

Moi, j'ai l'étang et la rivière !

PITEUX, de même.

J' suis moins chanceux, moi, j' n'ai que le bétail.

CHIGNASSOU, CANICHON, GRINCHU.

Un pareil bonheur est un rêve !

Quel bon seigneur, et quel beau jour !

NICOLAS, GRINCHU, GROS-JEAN.

Pour que le tirage s'achève
Laissez-nous tirer à not' tour.

GROS-JEAN, *après avoir tiré.*
J'ai les trois bois d' la seigneurie !

GRINCHU, *de même.*

J'ai dix arpens, plus un quartier !

NICOLAS, *qui tire.*

Des lots, moi je prends le dernier
(Ouvrant son billet.)

Un champ d' bett'rave, une sucrerie !
Quel bonheur ! m' v'là sucrier !

TOUS.

Partage heureux, chance inouïe,
Le bon seigneur !

Nous lui devons tous le bonheur !

REPRISE.

LE BARON.

Mes amis, puisse ce partage
Que vous appelez de vos vœux
En augmentant votre héritage
Vous rendre désormais heureux !

LES PAYSANS.

Merci, merci, car ce partage
Que nous appelions de nos vœux
En augmentant not' héritage
Va, désormais, combler nos vœux.

*(Tous sortent sur la reprise, moins Chignassou,
Grinchu et Gros-Jean.)*

SCÈNE IX.

CHIGNASSOU, GRINCHU, GROS-JEAN.

CHIGNASSOU. Fermier ! me voilà fermier !.. Holà !
Grinchu, Gros-jean, mes garçons de ferme, vite
à la grange, à la charrue, à l'étable !

GRINCHU. Ta, ta, ta, ta, ta !

GROS-JEAN, *avec dédain.* As-tu fini !

GRINCHU. Pus souvent qu'nous allons te servir !.. Est-ce que je n'sommes pas propriétaire comme toi !

CHIGNASSOU. Vous !

GROS-JEAN. Est-ce que j' n'avons pas tous les bois de M. le baron... Est-ce que mes forêts ne m'attendent pas !

GRINCHU. Est-ce que j' n'avons pas deux terres qui n'pouvont pas s'passer de moi... Ben du plaisir, Chignassou, soigne ta ferme, mon garçon : de not' côté, j'allons soigner nos biens. *(Il sort.)*

CHIGNASSOU. Mais sapredienne !..

GROS-JEAN, *sortant.* Oh ! c'bourgeois... Soyez donc les domestiques de c'monsieur !

CHIGNASSOU, *seul.* Sapristi ! saperlotte !.. quoi que je vais donc faire à c't'heure ? C'est que c'est

tout d'même vrai que l'partage a c't'inconvénient : quand tout le monde est maître, y n'y a plus de domestiques. Et, comme un fait exprès, c'est quand on est maître qu'on en a le plus besoin... de domestiques... Voyons, voyons, mon petit Chignassou, puisque vous v'là tout seul pour faire valoir vot' bien, faut vous dégourdir, mon garçon... Par où je vas-t-y commencer ?.. Ah ! la charrue... vite, allons labourer mon champ... *(Avec orgueil.)* Mon champ ! ma ferme ! ma charrue ! mes bœufs ! *(Comme par réflexion.)* Ah ! cré coquin ! j'y pense... Piteux qui a eu en partage tout l'bétail... me v'là bien !.. j'ai une charrue et j'ai pas de bœufs... j'peux pas la traîner moi-même !

SCÈNE X.

CHIGNASSOU, PITEUX.

PITEUX, *entrant.* Chignassou !

CHIGNASSOU. Piteux ! tiens, comme ça s'trouve !
Je me parlais de toi à moi-même.

PITEUX. Quoi que tu t'en disais ?

CHIGNASSOU. Je m'disais, ce bon Piteux, le v'là qu'a des bœufs, tout d'même.

PITEUX. Juste, c'est pour ça que j'venons te voir.

CHIGNASSOU. Pour tes bœufs ?

PITEUX. Pour que tu me prêtés ta charrue.

CHIGNASSOU. J'veux bien, à la condition que tu me prêteras tes bœufs.

PITEUX. Mais si je te prête mes bœufs, quoi que je ferai de ta charrue ?

CHIGNASSOU. Mais si je te prête ma charrue et que tu ne me prêtés pas tes bœufs, j'aurai plus ni bœufs ni charrue.

PITEUX. Ah ben ! faisons mieux ; servons-nous l'un après l'autre de la charrue et des bœufs.

CHIGNASSOU. Ça va !

PITEUX. D'compte à demi ; j't'aiderai à entretenir ta charrue, et tu m'aideras à nourrir mes bœufs.

CHIGNASSOU. Ah ! il faudra que je t'aide ?

PITEUX. Un bœuf, à la campagne, c'est une dépense de cinq-six sous par jour... j'en ai quatre... ça fait pour ta part douze sous qu'tu m'dois dès aujourd'hui.

CHIGNASSOU, *se fouillant.* Ah ! c'est... *(Regardant sa main.)* Cinq sous !

PITEUX. Non, douze sous.

CHIGNASSOU. J'entends bien... mais ça ne peut pas me convenir.

PITEUX. Pourquoi ?

CHIGNASSOU. Est-ce que j'ai le temps de te dire des pourquoi ! est-ce que ma ferme ne réclame pas mes soins !.. Je te quitte, et je vais...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, GRINCHU.

GRINCHU. Ah! crédiennne! en v'là ben d'un autre!

PITEUX. Tiens, c'est Grinchu.

CHIGNASSOU. Déjà de retour?

GRINCHU. Ah! c'est toi... Eh ben! je viens te faire mon compliment... elle est jolie, ton idée de partager... c'est du propre.

CHIGNASSOU. A cause donc?

GRINCHU. D'abord, dans tout not' hameau on a partagé, on a repartagé, on a rérepartagé, c'est à ne plus s'y reconnaître; sans compter que de toutes les communes environnantes v'là déjà qui nous arrive d'autres partageux...

CHIGNASSOU. Comment, des partageux!.. Qui qui oserait partager les biens du peuple?..

GRINCHU. Dame! c'est le peuple qui n'a pas partagé.

CHIGNASSOU. Mais, ce qui est à nous est à nous, c'est notre propriété... et la propriété c'est sacré; le partage serait une injustice.

GRINCHU. Y disent comme ça que, puisque nous avons les biens des seigneurs, les seigneurs, à présent, c'est nous; et qu'y doivent nous traiter comme nous avons traité les seigneurs, afin d'être seigneurs à not' place.

CHIGNASSOU. Mais, pour qu'ils soient à not' place, il faudrait que nous soyons à leu place, et comme, si nous étions à leu place, nous voudrions r'avoir not' place, y feraient tout aussi bien de rester en place à leu place.

GROS-JEAN, *en dehors*. Au secours! à moi! au voleur!..

CHIGNASSOU. Qui qui crie comme ça?..

PITEUX. Je r'connais la voix de Gros-Jean.

GRINCHU, *qui était remonté*. Oui, ma foi, c'est lui!..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GROS-JEAN.

GROS-JEAN, *entrant avec quatre scies*. M. le baron P.. Oûs qu'il est M. le baron P..

CHIGNASSOU. Qué que tu lui veux?..

GROS-JEAN, *montrant les scies qu'il porte*. J'veux lui montrer ces pièces de conviction; je veux qu'il reprenne ses bois, j'en ai assez.

GRINCHU. Comment! toi aussi P..

GROS-JEAN. Figurez-vous qu'au moment oùsque j'allions prendre possession de mes nouvelles propriétés, je rencontre un tas de paysans chargés de bois, mais chargés de bois, que je me disais: Oû diable ont-ils pris tout ce bois-là?.. C'était mon bois qu'ils proménient sur leux épaules!..

PITEUX. Oh! c'pauvre Gros-Jean!..

GROS-JEAN. Tu me plains déjà? t'es pas au bout. Quand j'vois que mon bois se promène la canne à la main, j'me dépêche ben vite d'y courir, et qu'est-ce que je vois?.. Une armée de bûcherons qui bûchaient... et allez donc! et allez donc que je te bûche!.. et d'autres qui sciaient... et allez donc! et allez donc que je te scie!.. Je veux les empêcher, je leux arrache tout ça... Ah-ben! oui... comme depuis le partage, n'y a plus de garde-forestier, les forêts leux appartiennent... et non-seulement y m'ont pris mon bois, mais y m'ont pris dans mon bois, et y m'ont battu dans mon bois, avec le bois de mon bois!..

TOUS. Oh!

CHIGNASSOU. Faut être juste, c'est pas juste!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, CANICHON, NANNETTE.

CANICHON, *en dehors*. Par ici, viens donc, Nannette, et annonce-moi.

NANNETTE, *en dehors*. Mais... papa.

CANICHON, *en dehors*. Annonce-moi, que je te dis.

PITEUX. Comment! Canichon qui se fait annoncer!

NANNETTE, *annonçant*. Monsieur de Canichon.

TOUS. De Canichon!

CANICHON, *entrant en robe de chambre à ramage, costume ridicule*. Bonjour, bonjour, petites gens.

GRINCHU. Oh! qu'il est bien comme ça!

GROS-JEAN. Il est superbe!

CHIGNASSOU. Oh! pour un seigneur, v'là un seigneur, parlez-moi de ça, c'est gros!..

CANICHON. Eh bien! sommes-nous heureux?.. sommes-nous satisfaits?..

CHIGNASSOU. Heureux! heureux, faut voir!

CANICHON, *à part*. J'crois ben qu't'es heureux! une ferme d'un rapport excellent... Dissimulons ma tristesse dans ma robe de chambre.

GRINCHU. Eh ben! et vous, not' maître, l'êtes-vous heureux et satisfait P..

CANICHON. Mais oui, mais oui... je suis aussi heureux d'être satisfait que je suis satisfait d'être heureux.

GROS-JEAN, *à part*. Comme y parle, depuis qu'il est seigneur!

CANICHON. Mais j'aurais à te parler, Chignassou.

CHIGNASSOU. A moi!

CANICHON. Je voulais d'abord t'envoyer guérir par mes domestiques.

CHIGNASSOU. Guérir P.. J'sis pas malade.

CANICHON. C'est un mot de riche... Quand on a de quoi on ne dit plus envoyer chercher, on dit envoyer guérir.

CHIGNASSOU. Ah ! j'comprends, c'est pour qu'on se dépêche.

CANICHON. C'est ça. Mais, je me suis aperçu que de leur côté mes domestiques étaient allés partager je ne sais quoi, et alors, sans façon, je suis venu te guérir moi-même.

PITREUX. Si nous sommes de trop...

CANICHON. Non, non pas. J'éprouve, au contraire, le besoin de me peupler par ma noble conduite. Quoique seigneur, ayant appris l'amour de Chignassou pour ma noble fille, mademoiselle de Nannette... approche, mademoiselle de Nannette. J'oublie la grande distance qui nous sépare... ma fille ne peut pas te souffrir; mais c'est pour son bonheur... ma foi, je te la donne !.

NANNETTE. Oh ! mon Dieu, M. Chignassou ou un autre, ça m'est ben égal, après le manque de foi de M. Nicolas...

CHIGNASSOU. Certainement, la manière délicate dont la main de Mademoiselle m'est proposée... Pourtant j'n'sais pas si je peux... dans ma position.

CANICHON. Qu'est-ce que j'entends ?.

CHIGNASSOU. Vous v'là dans la noblesse, moi, je suis resté du peuple, et me dois à mes frères... Après ça, si votre château est d'un bon rapport...

CANICHON. Il a douze portes et vingt-six fenêtres.

CHIGNASSOU. Douze portes et vingt-six... Mais c'est donc un écu-moir, vot' château ?

CANICHON, à part. Quatre cents francs d'impositions !.. Gueux de château, va !

CHIGNASSOU. Oh ! du moment que vous avez tant de portes et tant d'fenêtres, je ne vois pas pourquoi je n'épouserais pas vot' fille.

CANICHON. Ah ! je disais aussi...

NANNETTE, à elle-même. Je serai très-malheureuse, mais ça me fera plaisir, si ça lui fait de la peine.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, NICOLAS.

NICOLAS. Eh ben ! quéque vous faites donc là, vous autres ? Vous ne savez donc pas ce qui se passe ?.

TOUS. Quoi donc ?

CHOEUR, dans la coulisse.

Air : *Galop de Baudo'n.*

Partageons (*bis*),

Courage

Au partage,

Partageons (*bis*),

Tout c' que nous avons.

TOUS. Qu'est-ce que c'est que ça ?.

NICOLAS. Le village est trop petit; y n'y en a pas pour tout le monde... On vient de s'partager l'château...

CANICHON. Mon château !

NICOLAS. Et mon champ de betteraves, qui n'm'en reste tant seulement pas un trognon.

LES AUTRES. Courons chez nous.

Air du *Serment.*

D'abord je les somme
De me rendre mon bien;
Et puis je les assomme
S'ils ne me rendent rien.

REPRISE.

D'abord je les assomme, etc.

(*Tous sortent, hors Canichon et Chignassou.*)

SCÈNE XV.

CHIGNASSOU, CANICHON.

CANICHON. A nous deux, canaille !

CHIGNASSOU. Canaille !

CANICHON. Ah ! t'as voulu le partage, gredin !.. T'es cause que je n'ai plus ni ferme, ni château. Eh ben ! partageons, puisque tu l'as voulu. (*Faisant une grande raie au milieu de la chambre.*) Tiens, v'là ton chez toi, et v'là mon chez moi; si tu mets le pied de mon côté, je te partage une volée que le diable en prendra les armes.

CHIGNASSOU. Mais, père Canichon...

CANICHON. N'réponds pas !.. Quatre chaises, y m'en faut deux... Qué que c'est que ça ?.. une, deux, trois, quatre scies. T'as quatre scies pour toi seul, gredin ? y m'en faut deux... Une bûche pour toi seul, attends. (*Il prend une scie, sépare la bûche en deux, en jette un morceau du côté de Chignassou et prend l'autre.*) Tiens, gueux !

CHIGNASSOU. Ah ! mais je crois qu'il me manque de respect.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GRINCHU, GROS-JEAN.

GRINCHU. Rien ! plus rien !

GROS-JEAN. Volé comme dans un bois.

GRINCHU. A nous c'te chambre.

CANICHON. Elle est déjà séparée en deux.

GROS-JEAN. Séparons-la en quatre.

GRINCHU, traçant une nouvelle raie. V'là ma chambre.

GROS-JEAN, même jeu. V'là la mienne.

GRINCHU. Y me faut une chaise.

GROS-JEAN. Y m'en faut une aussi.

GRINCHU. Ah! du bois.

GROS-JEAN. Et des scies. (*Ils se mettent tous deux à scier les deux moitiés en quatre.*)

CHIGNASSOU. Comme ça diminue! mais ça ne fera plus qu'un quart de bûche.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, NICOLAS, TROIS PAYSANS.

NICOLAS, *ouvrant la porte*. Par ici! il y a encore de la place.

UN PAYSAN. Place pour quatre.

TOUS CEUX QUI ÉTAIENT EN SCÈNE. Pour quatre!

CHIGNASSOU. Mais nous sommes déjà quatre.

NICOLAS. Ça fera huit... A moi c'te chaise.

LES TROIS AUTRES. A moi celle-ci!

LES QUATRE PREMIERS. Du tout!.. elle est à moi!

TOUS. A moi! à moi! (*Ils se disputent les chaises qui se séparent et ils tombent.*)

CANICHON. Là... nous v'là ben avancés!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, PITEUX, SEPT PAYSANS *avec femmes et enfants.*

PITEUX. Entrez, entrez.

TOUS. Encore!

PITEUX.

Air du *Barbier*.

Il nous faut de la place.

CEUX QUI ARRIVENT.

Pour nos enfants, nos femmes, nos amis,

Vite qu'on nous en fasse!

CANICHON.

Nous voilà bien lotis!

GRINCHU.

Nous n' pourrons qu' nous tenir droit.

GROS-JEAN.

Et nous n'aurons pas froid.

CHIGNASSOU.

Pour moi-même, sans contredit,

Mon local devient trop petit.

LE CHOEUR.

Il faut partager entre frères,

Entre frères, il faut s'arranger;

Chacun sa part des châteaux et des terres;

Il faut tout prendre, il faut tout partager.

Vive le partage et tous les partageux!

LES PREMIERS.

A bas le partage! à bas les partageux!

LES DERNIERS.

Qu'entends-je? et pourquoi ces cris séditieux?

LES PREMIERS.

Vive le travail, et guerre aux paresseux

ENSEMBLE.

La guerre, la guerre,

Chacun doit la faire,

Sous sa bannière,

A sa manière;

Non, plus de clémence!

Vengeance! vengeance!

Que la bataille ici commence!

Il est temps enfin de savoir entre nous

Qui doit triompher des sages ou des fous.

(*Pendant cet ensemble les deux partis sont en présence et sur le point d'en venir aux mains. Chignassou seul se cache dans un coin du théâtre.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LE BARON, NANNETTE, LES DOMESTIQUES.

LE BARON. Eh bien! Eh bien! qu'est-ce donc?

TOUS. M. le baron!

LE BARON. On se querelle, on se dispute... est-ce que, par hasard, vous ne seriez pas aussi heureux que vous l'aviez espéré?

CANICHON. Heureux! heureux! c'est-à-dire que c'est à n'y pas tenir... Oùs qu'est Chignassou? que je l'étrangle!

CHIGNASSOU, *dans son coin*. Noble seigneur, protégez-moi.

CANICHON. Ah! le v'là!

TOUS. Tombons sur Chignassou!

CHIGNASSOU. Au secours! à moi!..

LE BARON, *s'interposant*. Allons, allons, mes amis, ce pauvre diable ne mérite pas votre colère. A l'avenir, méfiez-vous de ses pareils.

Air des *Braves Hussards du deuxième*.

Que ne peut-on ainsi faire l'épreuve

De tous les systèmes menteurs!

Le pauvre peuple aurait bientôt la preuve

Que la plupart de ces grands novateurs

Sont des fous ou des imposteurs.

Si les humains récoltaient à la ronde

Tout le bonheur que Dieu sème ici bas,

Oui, nous serions tous heureux dans ce monde;

C'est nous qui ne le voulons pas.

CANICHON. Il est bien temps de nous faire des raisonnements, quand nous sommes ruinés, quand not' hameau, qui ne pouvait nourrir que douze ou quinze habitants, on en compte aujourd'hui plus de trois cents!.. Personne n'est content de sa part, chacun veut celle de son voisin; c'est une confusion, un pillage, une bataille générale.

LE BARON. Il en serait ainsi si jamais le partage pouvait avoir lieu... mais, nous n'en sommes pas là. Écoutez, mes amis, écoutez!..

CHOEUR, *dans la coulisse.*

Air de *Gastibelza.*

Décampons,
Renonçons
A tout injuste partage ;
Au village
Retournons,
Et de nouveau travaillons !

CANICHON.
Qu'est-ce donc ?

LE BARON.

Nos voisins
Qui dégoûtés des partages
Reprennent les chemins
De leurs villages
Prochains.

CHOEUR.

Désormais ,
Non, jamais
De partage
En ce village ;
Au partage
Renonçons,
Et de nouveau travaillons.

CANICHON.

Quel bonheur !

CHIGNASSOU.

Que d' guignon !

NICOLAS.

Nannette ?

NANNETTE, *lui donnant la main.*

La paix est faite.

CANICHON.

A l'ouvrage retournons !

CHIGNASSOU.

Retournons à nos moutons.

ENSEMBLE.

Désormais,

Non, jamais, etc.

CHIGNASSOU, *au public.*

Nous blâmons le partage, mais,
Messieurs, fait's grâce au partage ;
Qu' les auteurs de c't ouvrage
Se partag'nt un p'tit succès !

ENSEMBLE.

Désormais,

Non, jamais

Ne souffrez d'autre partage

Je n'admets,

Désormais

Qu' le partage d'un succès.

FIN.